

MÉMOIRE
NATIONALE
**CES FEMMES
QUI ONT ÉCRIT
L'HISTOIRE**

Vieille de plusieurs millénaires, l'Histoire du Maroc est riche en événements glorieux. Elle est faite par des hommes et des femmes qui ont fait et qui font la grandeur du Royaume. Du militantisme à la lutte pour la liberté, à l'indépendance, à la prouesse culturelle... la femme marocaine s'est distinguée à travers l'Histoire et a toujours contribué à l'édification du Maroc, mais son rôle reste peu ou pas valorisé. Rendre hommage à quelques-unes de ces femmes, c'est rendre justice à toutes celles qui ont marqué cette Histoire à travers les temps.

Par Souad Badri





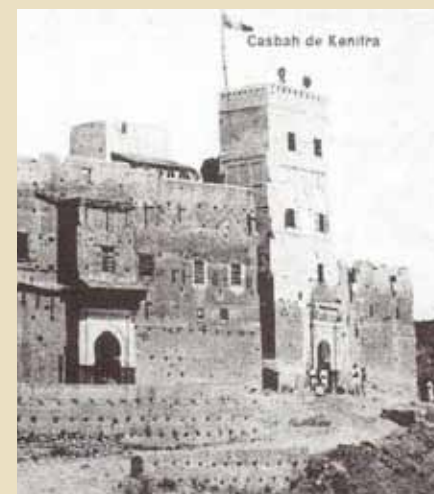
Nul ne peut nier le rôle des femmes dans la société, elles ont laissé des traces d'encre et de sang dans les plus belles pages de l'histoire du pays.

Il y a des femmes connues et d'autres moins connues. Celles dont les historiens ont évoqué la bravoure et le courage, et beaucoup d'autres dont on ignore l'existence. Mais, elles ont toutes un point commun : elles ont milité sur plusieurs fronts et elles se sont retirées, sur la pointe des pieds, laissant les hommes au-devant de la scène.

L'Histoire n'a, certes, pas retenu leurs noms. Mais nul ne peut nier leur rôle dans la société et elles ont laissé une trace d'encre et de sang dans les plus belles pages de l'histoire du pays.

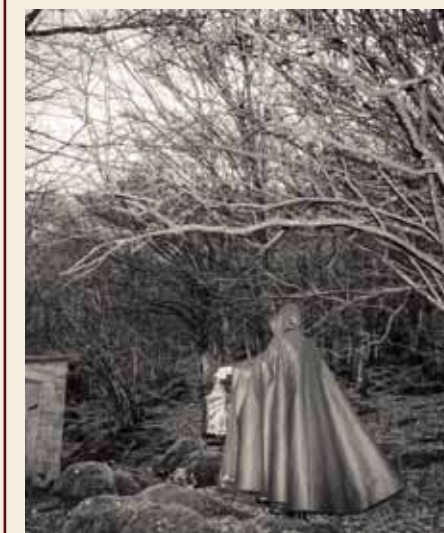
Très souvent confinées dans leur rôle d'épouses, de mères ou de citoyennes passives, «certaines femmes ont réussi à investir la sphère publique, y compris la scène politique, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. Elles ont été des reines telles que Tin Hinan, reine des Touaregs, ce peuple du désert où celle-ci a fondé son royaume entre 439 et 533 ; ou encore Zaynab Al-Nafzawiyya, reine de l'empire almoravide (1055-1147), l'un des plus grands empires de l'histoire du Maghreb, puisqu'il s'étendait du Sénégal jusqu'en Espagne, et de l'Atlantique jusqu'au-delà d'Alger», explique Osire Glacier, auteure et professeure en Histoire, sciences politiques et études internationales à l'Université Bishop's (Sherbrooke, Canada). Au fil de l'histoire, les femmes étaient combattantes, militantes, politiciennes, artistes...

Loin d'être exhaustif, cet éclairage revient sur le portrait de quelques femmes qui ont marqué à jamais l'histoire marocaine.



YETTO AZ-ZAYANIA

Selon les travaux de recherches publiés par Mme Osire Glacier, Yetto Az-Zayania est la fille du caïd Moha ou Hmou Az-Zayani. Elle a combattu aux côtés de son père qui dirigeait les luttes anticoloniales dans le Moyen Atlas. «Quand Hmou Az-Zayani a vu que sa défaite était imminente, il a préféré s'offrir aux grenades des ennemis en 1921, plutôt que de vivre l'humiliation de l'occupation. Si ses fils ont capitulé, Yetto quant à elle a décidé de remplacer son père. C'est ainsi qu'elle a mené les luttes anticoloniales, jusqu'à ce qu'elle décède à son tour. Allal Al-Fassi, l'un des leaders des luttes anticoloniales, a parlé de Yetto Az-Zayania lors d'une conférence qu'il a donnée en Égypte en 1956. Cette conférence serait publiée dans : "Allal Al-Fassi, Hadith Al-Maghrib fi Al-Machrik" (Éditions Le Caire, 1956). Malheureusement, malgré mes recherches, je n'ai pas pu retracer ce document», explique M^{me} Glacier dans un article publié en avril 2011. -



AÏCHA (KANDICHA) (QIDISSA)

Personnalité mythique, Lalla Aïcha, comme on la surnomme dans certains récits, serait une jeune femme marocaine combattante, de la région d'El Jadida. «Aïcha Qandicha aurait été une belle jeune combattante qui, dans le contexte des luttes anticoloniales, aurait réussi à assassiner de nombreux soldats et officiers militaires ennemis. Pourtant, son stratagème aurait été des plus simples : elle aurait séduit ces hommes, en les invitant chez elle, mais les aurait assassinés avant le lever du jour. D'ailleurs, il semblerait que ce soient ces soldats et officiers militaires qui auraient déformé son nom de "Qidissa" (la sainte) à Qandicha, parce qu'ils n'auraient pas été capables de reproduire les vocables arabes», écrit M^{me} Glacier dans l'un de ses articles. Une deuxième version fait de cette femme un «djinn» qui possède des pouvoirs maléfiques.



FATHIMA LA MAROCAINE

«La femme goum». Elle a participé avec les milliers de soldats marocains engagés dans les rangs de l'armée française pour lutter contre ses ennemis. «En effet, les archives françaises montrent qu'une certaine Marocaine qu'on surnommait «Fathima la Marocaine» faisait partie des soldats qui combattaient pour les intérêts de la France en 1915. On ignore tout de cette femme, y compris son nom de famille. Toutefois, on suppose qu'elle ait existé. D'une part, on a une photo d'elle qui a été reproduite par un article du journal français «Le Miroir», datant du 13 juin 1915, qui est intitulé «Les femmes qui se battent comme de vrais soldats», et qui parle d'elle en ses termes : «Fathima la Marocaine a suivi nos unités maghrébines depuis le début de la bataille, et a combattu courageusement comme un homme.» D'autre part, d'autres documents historiques mentionnent la présence de femmes parmi les goums, sans toutefois préciser le rôle que ces femmes ont joué dans l'armée française», note M^{me} Glacier à travers ses recherches.



FATÉMA AL-FIHRIYA, OUM AL-BANINE

Elle est la fondatrice d'Al-Qaraouiyine, la plus ancienne université du monde. Née au 9^e siècle, elle s'installe avec sa famille à Fès. Après le décès de son père, riche commerçant, elle décide de dépenser son héritage pour faire construire ce chef-d'œuvre. Alors que sa sœur a construit la mosquée Al-Andalous. Selon des documents historiques, Fatéma Al-Fihriya a entrepris, en 859, les travaux d'agrandissement de la mosquée Al-Qaraouiyine, qui sera la plus grande d'Afrique du Nord. Elle fait extraire tous les matériaux de construction d'un terrain voisin et fait le vœu de jeûner tous les jours jusqu'à la fin des travaux. Grâce aux efforts et à la détermination de cette femme, cette Université est devenue un véritable pont intellectuel et culturel pour les cultures musulmane et européenne. L'Université a accueilli, au fil du temps, beaucoup de grands scientifiques tels que Mohammed Al-Idrissi et Ibn Khaldoun, et on y enseignait la religion, la grammaire, la médecine, les mathématiques, la philosophie et l'astronomie.



ZAÏNAB NEFZAOUIA, LA CONSEILLÈRE

L'une des plus grandes figures féminines du XI^e siècle qui a allié une grande sagesse et une large connaissance des affaires politiques. Née en 1039 à Aghmat, un petit village niché dans la vallée de l'Ourika, près de Marrakech, elle a pu, grâce à son père, Ishaq Houari, recevoir une éducation avancée et dès son plus jeune âge, elle a manifesté une perspicacité et une intelligence remarquable. En 1071, elle devient l'épouse de Youssef Ibn Tachfine, fondateur de la dynastie des Al-Morabites. Peu de temps après, elle devient sa conseillère et l'a considérablement aidé, voire encouragé à conquérir la majeure partie du Maghreb et de l'Espagne pour élargir le territoire des Al-Morabites. Avant de s'éteindre en 1106, Youssef Ibn Tachfin transmet son pouvoir à son fils Ali Ben Youssef, laissant sa veuve Zaynab plongée dans son chagrin solitaire jusqu'à sa mort en 1117.



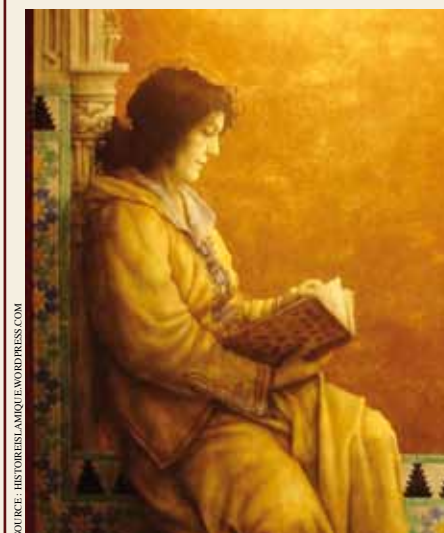
ASSAYIDA AL-HORRA, LA DAME LIBRE

Une personnalité historique marocaine qui a gouverné la ville de Tétouan au 16^e siècle. Elle est l'un des visages féminins marocains incarnant la quête et l'exercice du pouvoir en terre d'Islam à une époque où le pouvoir a été exclusivement entre les mains des hommes. Assayida Al-Hora est un exemple de la résistance marocaine face aux Portugais. Alliant sagesse et noblesse, elle a réussi à nouer des relations basées sur le respect mutuel. Née à Chefchaouen vers 1493, elle appartient à une famille de renom, rattachée à la filiation de Moulay Abdeslam ben Mchich. Les recherches n'ont jamais révélé son vrai prénom, mais sa quête continue pour la liberté et l'indépendance de son pays lui ont valu ce surnom de « Dame libre ». Maîtrisait la langue espagnole, grâce à sa mère, Assayida Al-Horra était douée d'une grande intelligence et d'une éducation remarquable qu'elle a eue de la part des plus grands savants de son époque à Chefchaouen.



MALIKA FASSI, LA MILITANTE

Unique femme signataire du Manifeste de l'Indépendance, le 11 janvier 1944. Elle est l'une des premières femmes à adhérer au Mouvement nationaliste en 1937, première journaliste femme au Maroc, la première à publier des articles dans la revue « Al-Maghreb » pour défendre le droit des femmes à l'instruction. Plus qu'une simple femme de caractère, Malika Al-Fassi est une véritable légende. Au moment où les leaders du Mouvement nationaliste étaient en prison, elle fut, à elle seule, le comité exécutif du parti, assurant la relève avec une grande efficacité. Elle a été de toutes les batailles, de toutes les confrontations avec les forces du protectorat, à un moment donné elle a même assuré la coordination de l'ensemble des actions des cellules du parti. Malika Al-Fassi est née au début des années 20. Elle est la cousine de Allal Al-Fassi, fondateur du Parti Istiqlal. Elle a fait des études à « Dar Fquiha », une école coranique pour filles, puis à l'aide de professeurs de l'Université Al-Qaraouiyine, elle a pu suivre ses études, car à ce moment-là les femmes n'avaient pas le droit d'accéder à l'université.



HAFSA, POÉTESSE DE L'AMOUR

Fille d'Al-Hadjdj, elle est aussi connue par Hafsa Ar-Rukunya, poétesse de l'amour et de la beauté qui a marqué l'Andalousie du XII^e siècle. Hafsa est née à Grenade aux environs de 1135, elle est fille d'un notable de la ville d'origine berbère de Tensift dans la région de Marrakech. Passionnée d'arts et de littérature, elle fut l'une des premières femmes à créer un salon littéraire pour réunir les grands de la littérature de son époque. Elle fut aussi connue pour son histoire d'amour légendaire qu'elle n'hésitait pas à proclamer à travers ses poèmes. Son bien-aimé, Abou Djaafar Ibn Saïd (ou Abou Saïd Othman) fut jeté en prison et condamné à mort par le fils du Calife qui n'acceptait pas sa liaison avec Hafsa. Très touchée par la mort de son amoureux, la poétesse écrivit des vers émouvants et décida de renoncer à la poésie.



KHARBOUCHA, SYMBOLE POPULAIRE

L'histoire de Kharboucha, la rebelle à la voie d'or, varie selon les historiens, mais sa personnalité forte et militante fait l'unanimité. Elle est, jusqu'à nos jours, une icône de l'art musical populaire d'Al Aïta. Son histoire est liée à celle de Caid Aïssa Ben Omar sur la région d'Abda, à l'époque du protectorat, précisément pendant les années de « Siba ». L'histoire de Kharboucha a été reprise dans un film de Hamid Zoughi, dans lequel on découvre la femme militante qui utilisait ses chants pour exprimer son militantisme et sa rage contre le caïd qui a fait exécuter toute sa famille. « Cette femme rebelle a juré de se venger, mais avec comme seule arme, ses vers et chants engagés insultants les pratiques d'un caïd au-dessus de toutes les lois », lit-on dans certains récits qui lui sont consacrés. « Kharboucha constitue un modèle de la femme marocaine qui, depuis le début du 20^e siècle, s'est manifestée et a cherché à s'affirmer vis-à-vis de l'homme. Elle a tenu tête à l'autorité et elle l'a payé de sa vie », avait expliqué le réalisateur en présentant cette figure du patrimoine culturelle marocain.



Osire Glacier

Osire Glacier est professeure au Département d'histoire et au Département de sciences politiques et des études internationales à l'Université Bishop (Sherbrooke, Canada). Elle enseigne l'Histoire des femmes dans le monde musulman, Genre et politique. Ses domaines de recherche sont l'Histoire des femmes au Maroc, la politique du genre au Maroc et l'Histoire des droits humains. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages notamment : «Des femmes politiques au Maroc d'hier à aujourd'hui» (Casablanca : Tarik, 2013) ; «Universal Rights, Systemic Violations and Cultural Relativism in Morocco» (New York : Palgrave Macmillan, 2013) ; «Political Women in Morocco, Then and Now» (Trenton : Africa World Press, 2013).

«Les Marocaines ont investi la sphère politique depuis les temps anciens jusqu'à nos jours».

Est-ce que vous pensez que le rôle des femmes marocaines est bien mis en valeur dans l'Histoire ?

Malheureusement, la contribution des femmes à l'Histoire du Maroc en particulier, et à leur société en général, est encore dévalorisée de nos jours. La portée de l'Histoire classique se limite aux changements du pouvoir, aux questions territoriales et aux batailles et leurs dates. Aussi l'enseignement de l'Histoire continue à véhiculer une vision à la fois masculine et élitiste du monde. Résultat, même quand les femmes ont été présentes sur la scène politique du pays, elles ont été tout bonnement effacées de la mémoire collective. À ce propos, la célèbre sociologue Fatima Mernissi parlait d'un «assassinat historique». Ceci s'explique par le fait qu'encore de nos jours, aucun manuel scolaire ne mentionne les grandes dames qui ont pourtant participé à l'édification de la nation marocaine, telles que Kenza Al-Mardhia, Atika, Zaynab Al-Nafzawiyya, Sayyida Al-Horra, Sahaba Er-Rahmania et Khnata Bent Bakkar – pour ne citer que celles-ci.

Cherche-t-on donc à consacrer cette image de femme soumise et «d'ignorer» son engagement ?

Effectivement, les mentalités courantes continuent à véhiculer une image réductrice des femmes. Rappelons à cet égard tout le travail que les organisations des femmes ont fait dans le domaine. L'Association démocratique des femmes du Maroc (ADFM), par exemple, a consacré une étude à l'image des femmes et aux diverses formes de violences symboliques à leur égard au Maroc en 2000. Il en ressort que tous les canaux de production du savoir et de la culture, tels que l'éducation, les manuels scolaires, les journaux, la télévision, les spots publicitaires, les films et le théâtre dépeignent les femmes dans les rôles traditionnels d'épouse, de mère et de ménagère. En outre, les femmes sont, en général, dépeintes comme inférieures aux hommes. Elles paraissent alors moins responsables, moins intelligentes et moins fortes. C'est regrettable qu'au 21^e siècle, les femmes soient encore considérées comme une espèce humaine inférieure.

Pourtant, le sentiment de patriotisme n'est pas l'apanage unique des hommes...

S'intéresser à son pays et vouloir contribuer à sa société n'est pas propre aux hommes. En fait, renier ces capacités chez les femmes revient à leur renier leur droit à l'éducation, au travail et à la participation dans la sphère publique. Rappelons à ce propos qu'en 1955, lors du retour d'exil de Feu Mohammed V, la pionnière du féminisme moderne et la militante des luttes anticoloniales, Malika Al-Fassi a revendiqué le droit de vote pour les femmes auprès du Souverain. Celui-ci l'approuve sur-le-

champ en expliquant que le droit de vote fait justice aux femmes marocaines, puisque ces dernières ont participé pleinement à l'avènement de l'Indépendance. En d'autres termes, reconnaître aux femmes le sentiment nationaliste en particulier, et l'intérêt pour les affaires de leur société en général, revient à reconnaître leur citoyenneté sans discrimination. Or jusqu'à nos jours, les femmes sont encore infériorisées par rapport aux hommes au sein des institutions du mariage et de la famille, par exemple. Est-il utile de rappeler que la loi maintient encore la polygamie et les inégalités face à l'héritage ?

Vous avez publié plusieurs recherches sur le sujet. Que pourriez-vous dire à propos de ces femmes militantes de l'Histoire ?

Les Marocaines ont investi la sphère politique depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. Elles ont été des reines telles que Tin Hinan, des reines de facto telles que Zaynab Al-Nafzawiyya, des vizirs de facto tels que Khnata bent Bakkar, des dirigeantes telles que Hakimata Tétouan, des régentes telles que Subh, des médiatrices telles que Lalla Aziza Seksawiyya, des guerrières telles que la Kahina, des caïdas (leaders des tribus) telles que Chamsi Az-Ziwawiyya, des conseillères telles que Kenza Al-Mardhia, des ambassadrices auprès des nations européennes et celles du Moyen-Orient telles que Sahaba Er-Rahmania, des instauratrices d'infrastructures publiques majeures telles que Ouda Al-Wazkitia, des résistantes lors des luttes anticoloniales telles que Taougrat, des bâtisseuses de l'État moderne telles que Malika Al-Fassi, et des actrices à la fois efficaces et discrètes du double changement social et politique comme les personnes ordinaires le sont à leur insu.

Quelle serait, selon votre expérience, les actions à encourager pour rendre hommage à ces femmes et pour que les générations à venir n'oublient pas que l'Histoire du Maroc a été également faite par des femmes ?

Il faut s'attaquer à la racine du problème, c'est-à-dire aux mentalités patriarcales. Plusieurs études, telles que celles menées par Aïcha Belarbi et le Haut Commissariat au Plan/Royaume du Maroc, ont relevé tout le travail de différenciation sexuelle menée par les familles, les écoles et autres instances de la société pour produire «des filles» et «des garçons» qui grandiront et deviendront des femmes et des hommes jouant des rôles sexués distincts. Il faut donc mener un travail social et politique acharné pour déconstruire tous les préjugés réducteurs qui dévalorisent les capacités humaines des femmes, et qui déprécient leur apport à leur société. Il faut, par ailleurs, appliquer les approches genre à tous les canaux de production du savoir et de la culture.